

Prueba práctica

1. Análisis de texto. Duración : **75 minutos**. Puntuación: **4 puntos**

1. Dans le premier paragraphe, expliquez ces deux expressions : « cette espèce de flottement ouaté » et « une lumière d'aquarium tamise les conversations feutrées ». Relevez dans ce même paragraphe d'autres termes descriptifs servant aussi à évoquer cet univers.

(1 point)

2. Dans le texte, quelle intense connotation revêt ce haut lieu ? Quelle phrase est chargée de la mettre en valeur ?

(0,2 points)

3. Expliquez avec vos propres mots l'entrée du spectateur dans la salle puis son installation dans son fauteuil.

(0,2 points)

4. Quel est le degré de visibilité du spectateur dans cet espace ?

(0,2 points)

5. Qu'est-ce que l'image de la piscine ajoute au texte ?

(0,2 points)

-
6. Dites si l'énoncé ci-dessous est vrai ou faux. Justifiez.

Aussitôt le film terminé, le spectateur éprouve une envie cuisante de quitter la salle pour ensuite émettre un jugement sur le film.

(0,2 points)

7. Vocabulaire et expressions (0,2 points chaque élément)

. Donnez un synonyme pour chacun des mots en italique :

On *dévale* _____ avec une fausse aisance vers un rang de fauteuils vide.

On *se love* _____ à petits coups voluptueux.

Que saura-t-on de ce géant *désinvolté* _____ qui lit encore son journal, trois rangs devant?

On sort pour se cacher, pour *se blottir* _____ .

. Dans la phrase ci-dessous, quel est le sens de *s'ébrouer* ?

Il faut se déplier alors dans le coton et s'ébrouer _____ vers la sortie en somnambule.

. Dans la phrase ci-dessous, quel est le sens de *pataud* ?

Cosmonaute pataud _____ , garder quelques secondes cette étrange apesanteur.

8. Proposez une exploitation didactique de ce texte pour la classe, en indiquant le niveau approprié (0,8 points)

TEXTE

Ce n'est pas vraiment une sortie, le cinéma. On est à peine avec les autres. Ce qui compte, c'est cette espèce de flottement ouaté que l'on éprouve en entrant dans la salle. Le film n'est pas commencé ; une lumière d'aquarium tamise les conversations feutrées. Tout est bombé, velouté, assourdi. La moquette sous les pieds, on dévale avec une fausse aisance vers un rang de fauteuils vide. On ne peut pas dire qu'on s'assoie ni même qu'on se carre dans son siège. Il faut apprivoiser ce volume rebondi, mi-compact, mi-moelleux. On se love à petits coups voluptueux. En même temps, le parallélisme, l'orientation vers l'écran mêlent l'adhésion collective au plaisir égoïste.

Le partage s'arrête là ou presque. Que saura-t-on de ce géant désinvolte qui lit encore son journal, trois rangs devant ? Quelques rires peut-être, aux moments où l'on n'aura pas ri – ou pire encore : quelques silences aux moments où l'on aura ri soi-même. Au cinéma, on ne se découvre pas. On sort pour se cacher, pour se blottir, pour s'enfoncer. On est au fond de la piscine, et dans le bleu tout peut venir de cette fausse scène sans profondeur, abolie par l'écran. Aucune odeur, aucun coulis de vent dans cette salle penchée vers une attente plate, abstraite, dans ce volume conçu pour déifier une surface.

L'obscurité se fait, l'autel s'allume. On va flotter, poisson de l'air, oiseau de l'eau. Le corps va s'engourdir, et l'on devient campagne anglaise, avenue de New York ou pluie de Brest. On est la vie, la mort, l'amour, la guerre, noyé dans l'entonnoir d'un pinceau de lumière où la poussière danse. Quand le mot fin s'inscrit, on reste prostré, en apnée. Puis la lumière insupportable se rallume. Il faut se déplier alors dans le coton et s'ébrouer vers la sortie en somnambule. Surtout ne pas laisser tomber tout de suite les mots qui vont casser, juger, noter. Sur la moquette vertigineuse, attendre patiemment que le géant au journal soit passé devant. Cosmonaute pataud, garder quelques secondes cette étrange apesanteur.

(La première gorgée de bière, Philippe Delerm)

